

ALLOCUTION PRONONCEE LE 9 AVRIL 1961

par

MONSIEUR André PENOT

lors du Banquet fait à Archigny à la suite de l'Assemblée
Générale commémorant son "Cinquantenaire "

Monsieur le Conseiller Économique,
Messieurs les Conseillers Généraux,
Messieurs les Maires,
Messieurs les Présidents,
Messieurs les Directeurs,
Messieurs les employés et amis de la laiterie,
Mesdames et Chers Sociétaires.

Je vais m'excuser d'emblée de rompre avec la tradition des banquets, en laissant de côté les discours, et moi-même je vais respecter cette décision prise par notre Conseil d'Administration, en écartant le protocole habituel, des remerciements, que j'aurais eus cependant grand plaisir à distribuer puisque tant de bonnes volontés nous sont arrivées de partout pour la réussite splendide de ce cinquantenaire.

Au nom du conseil d'Administration, je m'excuse de cette privation et je vous remercie d'y accéder ; par contre, il tenait à ce que l'histoire détaillée de notre Société vous soit présentée, car c'est bien elle que nous célébrons aujourd'hui, afin que nos Traditions ne se perdent pas et d'avance je m'excuse près de tous, de ce pensum auquel je suis tenu.

"CINQUANTE ANS A LA LAITERIE D' ARCHIGNY "

Si nous nous reportons avant l'histoire proprement dite de la Laiterie Coopérative d'Archigny, nous constatons que notre Gâtine défrichée en partie par les Acadiens, possédait avant 1910, un cheptel laitier fort réduit, consistant en vaches croisées élevant de futurs "bœufs de traits" alors que les étables étaient pourvues principalement de bœufs de travail. En effet, les expertises de l'époque consignaient couramment la présence de quatre et six bœufs dans chaque exploitation.

La Société Maggi, installée dans la capitale Châtelleraudaise, région en expansion laitière grâce à la luzerne, avait organisé près d'ici, à Marsugeau, une petite station d'écémage d'où partaient les crèmes se transformer en beurre à Châtellerault ; alors que le lait écrémé était restitué intégralement aux agriculteurs pour l'élevage des porcelets très en honneur dans les fermes, lequel donnait la trésorerie courante de la fermière.

En réalité, on prenait conscience que la production laitière pouvait améliorer le sort des agriculteurs, et Monsieur Lucien EPAIN, Maire d'Archigny et administrateur de la Laiterie de Chauvigny, fondée en 1905, avait entrevu dès cette époque toutes les possibilités qu'offrait la coopération pour mettre en valeur cette région.

C'est pourquoi ce pionnier provoquait une réunion des agriculteurs d'Archigny, le 30 Janvier 1910 à midi, dans la salle Dumonteil, qui le désignait Président de séance, assisté de Monsieur Joseph MOREAU, instituteur d'Archigny, comme secrétaire de séance.

Les producteurs de lait ainsi réunis au nombre de 82, approuvèrent les intentions de M. Lucien EPAIN qui "dans un langage autorisé" disent les procès verbaux de séance, avait exposé les conditions très favorables qui permettaient de fonder la "Laiterie Coopérative d'Archigny" qui a toujours conservé depuis cette dénomination.

Ces agriculteurs élisaient sept d'entre eux, qui recevaient mission de choisir l'emplacement de la future usine, de procéder à l'acquisition de cet emplacement et d'étudier les plans d'aménagement.

Au cours de cette séance, les producteurs désirant devenir membres fondateurs de la future Société apportèrent leur adhésion au projet en donnant leur nom. Avant de lever la séance, les fondateurs décidèrent que l'Assemblée Générale constitutive de la Société se tiendrait le 20 Février 1910 à midi, dans la même salle d'Adolphe DUMONTEIL. En passant, un détail mérite d'être signalé c'est que notre Société qui venait au monde, il y a cinquante ans, prenait précisément naissance dans les lieux mêmes où Monsieur Paul BOISSON prend aujourd'hui sa retraite bien méritée.

Nos sept fondateurs ne perdent pas un instant et trois jours plus tard, ils se réunissent le 2 Février 1910 au moulin de Vanguel. Ils sont amenés à constater que la roue à aube hydraulique peut leur donner instantanément la force motrice dont ils ont besoin, et qu'une fontaine pourra fournir, après aménagement, l'eau de qualité nécessaire au lavage du beurre et du matériel. Il est donc décidé d'acheter le moulin, avec 1 Ha et demi de pré, qui devra garantir l'utilisation du bief ; la jouissance des lieux partira de la St Jean 1910 pour que le vendeur puisse prendre son foin, et rendre libre les locaux.

Le prix de l'ensemble sera soumis à l'Assemblée Constitutive du 20 Février, pour une somme arrêtée à 15 500 francs.

Le 20 Février 1910 l'Assemblée Constitutive décide à l'unanimité des 86 présents, moins une voix, d'acquérir le moulin de Vanguel. Ces 86 producteurs versent sur le champ une part de 1 franc, le capital social étant ainsi établi à 86 francs. L'Assemblée élit un Conseil d'Administration de 12 membres ainsi que sa commission de contrôle.

Le Conseil d'Administration désigne aussitôt son premier bureau constitué des quatre personnes suivantes

Président : EPAIN Lucien.

Trésorier : HELION Anatole

Vice-résident : PALOT Paul

Secrétaire : POUPIN Georges

Ce bureau mandate MM EPAIN & PALOT pour se rendre à l'exposition universelle de Paris pour l'achat du premier matériel. Après ce voyage et les premiers pourparlers avec vendeurs, banque et installateurs, les producteurs de lait de la région d'Archigny sont convoqués en Assemblée Générale Extraordinaire le 10 Avril 1910 : 127 Sociétaires se déclarent prêts à livrer leur lait, elle approuve le premier budget prévisionnel qui se monte à 50 000 francs, dont 20 000 fr. seront apportés par 400 parts de 50 francs et 30 000 francs seront avancés par la Caisse Régionale de Crédit Agricole sur caution solidaire des administrateurs.

Des Conseils d'Administration se réunissent en Mai, Juillet et Août 1910 pour prévoir l'embauchage du personnel et suivre la mise en place du matériel et des installations. On savait faire les prévisions à cette époque où la monnaie était stable puisque les frais de première installation se montèrent exactement à la somme de 49 657,20 francs. Le premier inventaire de matériel à l'actif de la société est le suivant :

-Un bac de réception, un réchauffeur, deux écrémeuses de 2 000 litres, deux bacs à crème, une baratte de 1 500 litres, une installation frigorifique avec chambre froide, une mouleuse à main, des bacs à eau et lait écrémé, les bidons pour le ramassage.

Ayant capté la source à quelques cent mètres de l'usine, l'eau fraîche descendait par gravité à la beurrerie; et se trouvait ainsi garantir la qualité du beurre, alors que le lait écrème était retourné aux sociétaires.

Le Conseil d'Administration se réunissait le 11 Décembre 1910 pour prendre connaissance du premier compte du mois d'Octobre 1910, où il avait collecté 23 084 litres de lait ; les administrateurs fixaient le premier prix à 0,11 fr. C'était le prix pratiqué par Maggi, qui sera versé en Novembre & Décembre 1910; ces trois premiers mois donnaient une collecte approximative de 400 litres par jour. Hélas, on devra puiser dans les réserves empruntées, pour subir les assauts de la concurrence, c'est un déficit de 400 à 900 fr. par mois, car il faut suivre les prix de 0,12. Fr. en Janvier et 0,13 fr en Février.

En effet la puissante Société Maggi ne veut pas se laisser évincer de ce secteur, et elle endoctrine les agriculteurs moins conscients de leurs intérêts à long terme. Après six mois d'une lutte sournoise, le 9 Avril 1911, il y a exactement cinquante ans, à l'heure même où nous sommes tous réunis ici en ce même 9 Avril 1961.

Le Conseil d'Administration se réunissait, dis-je, le 9 Avril 1911, sous la présidence de M. Lucien EPAIN, pour constater que le litrage mensuel s'établissait autour de 25 000 litres, que Vanguel était désormais prêt à affronter l'avenir, puisque maintenant le matériel et les hommes étaient en place et qu'on sentait le moral s'améliorer à l'approche de la production de printemps, et que la première Assemblée Générale qui devait approuver cette gestion expérimentale d'un semestre devait, se réunir le 21 Mai 1911.

Les procès verbaux nous disent que les premiers laitiers étaient payés, deux centimes par litre. Le sieur Siméon FOREST qui fut le premier beurrier était embauché moyennant 82 francs par mois plus un franc par mille francs de beurre vendu, et un franc par mille kilos fabriqués. La production était alors acheminée aux Halles de Paris, par l'intermédiaire de M.SOUL, mandataire, qui versait pour garantie de ses bons services un cautionnement de 500 francs.

Nous nous sommes peut-être attardés autour des premiers balbutiements de notre Société, mais c' était l'époque héroïque où les procès-verbaux relèvent de très nombreuses difficultés, notamment la concurrence de Maggi, qui avait fait prélever sur les réserves empruntées, un total de 4 060,64 francs.

L'Assemblée Générale du 21 Mai 1911, établissait la confiance que les Administrateurs avaient décelée lors de la réunion: du 9 Avril 1911 puisque les adhésions arrivaient; (illisible puis) La Puye, Availles en Châtellerauld, Chennevelles Leigné-les-Bois, Pleumartin Bonneuil-Matours, Monthoiron, Bellefonds, St Pierre de Maillé et Vouneuil sur Vienne, mais ces adhérents étaient clairsemés au milieu de la clientèle Maggi, et surtout, la production d'alors n'était que l' exécutoire de l'élevage à la belle saison, le lait n'étant qu'un accessoire de la ferme.

On sent qu'après six mois de tâtonnements, le succès arrive puisqu'on passe en Mai. à 66 380 litres et en Juin à 81 101 litres. Le Conseil d'Administration du 9 Juillet 1911 constate pour la premiers fois un bénéfice de 7.350 francs 79 lequel compensera les déficits antérieurs.

Le moral se rétablit, il se propage près des sceptiques : la Société Maggi accepte de céder purement et simplement tous ses fournisseurs de lait de la zone d'action de la coopérative, à condition, cependant qu'elle ne crée pas de nouvelles tournées à Vouneuil et au delà de Leigné-les-Bois et Monthoiron.

Le Conseil du 17 Décembre 1911, prend acte de cet abandon et la Société Maggi enlève effectivement son écrémeuse de Marsugeau, contre la reconnaissance des frontières Nord de la zone de ramassage.

Après une nouvelle année d'effort dans le fonctionnement, où ces arrangements verbaux sont plus ou moins bien respectés de part et d'autre, on constate enfin une collecte d'environ 5 000 litres de lait par jour. On continue l'expédition des mottes de 10 kg sur Paris, et on commence à mouler à la main ces plaquettes de 250 grammes Mais là débutent les complications administratives et commerciales, ainsi que le contrôle du lait en campagne, d'autant plus que des écrémeuses sont encore dans beaucoup de fermes, et l'on voit, arriver à la laiterie du lait fraudé. Détail piquant, une fermière qui, elle n'a pas, d'écrémeuse, peut rivaliser avec ceux-ci : elle prend tous les jours 5 litres de lait écrémé pour ses porcs, mais ils reviennent à la laiterie dans sa livraison de lait du lendemain Monsieur le Professeur DORNIC, apôtre de la coopération à Surgères intervient dans de nombreux cas, et il conseille la présence d'un technicien car un certain désordre s'établit c'est le mal de croissance. Monsieur A. SAUZEAU avait bien assuré la surveillance de la gestion en 1911 -1912 mais il n'est pas spécialiste, et M. MICHELET qui le remplace en 1912-1913 n'est là qu'en attendant que Paul BOISSON, enfant du pays finisse d'effectuer un stage à l'École de Surgères, qu'il fit du 1er Avril 1913 au 30 Septembre 1913.

C'est donc le 1er Octobre 1913 que le premier Directeur de notre Société prends ses fonctions, se dépêchant de se marier en Novembre 1913, pour que sa jeune femme l'accompagne sur place, à Vangueil dans la gestion de la Société. Saluons ici, cette femme à laquelle notre Société doit beaucoup et qui n'hésita pas à partager avec son mari cette vie de labour, en résidant dans les modestes locaux de Vangueil. Monsieur BOISSON assurait la tenue de la comptabilité, commercialisait le beurre, contrôlait la qualité: du lait en campagne, réceptionnait le litrage payé, alors que le beurrier assurait tout le 'travail de la laiterie : écrémage, barattage, lavage et moulage. L'ordre s'établissait, la confiance était née, en Juillet 1914 on avait collecté 5 500 litres de lait par jour ... tous les espoirs étaient maintenant permis Mais le 2 Août, une nouvelle éclatait brutalement, c'était la guerre M. BOISSON était mobilisé, ainsi que la plupart des laitiers, les femmes n'avaient plus le temps de s'occuper du lait. On mobilisait quelques personnes âgées, les agriculteurs essayaient de pourvoir au ramassage qui tombait des deux tiers. On tient, sans beaucoup d'espoir, M. EPAIN maintient l'affaire par sa présence, mais la gestion assuré par M. TURBEAU, comptable de Chauvigny, avec MM. MAUDUIT & SARRAZIN, s'avère peu fructueuse avec 25 à 40 000 litres

de lait par mois, par contre la Société Maggi jouit de gros. moyens pour alimenter Paris en produits laitiers.

Le 22 Avril 1917, on constate que le Conseil d'Administration est ébranlé par cette concurrence, les administrateurs prennent soin de consigner ce pessimisme dans leur procès-verbal : "Le Conseil d'Administration constate qu'il y aurait lieu d'entrer en pourparlers avec d'autres sociétés, soit en vue d'une aide à apporter à la Société d'Archigny, (sans doute la coopérative de Chauvigny) soit par la liquidation de la Société, soit par la vente de la Laiterie".

Mais les comptes mensuels continuent, on ne rembourse pas les prêts, et on baisse la tête sous l'orage. On ne récolte plus que 1000 L de lait par jour, avec les prix très modestes de 0,08 et 0,09 centime. Enfin on arrive à la fin de 1918, la trésorerie est exsangue, mais au 31 Décembre, l'excédent des recettes sur les dépenses est cependant de 8.291,80 francs, comme à Verdun : "Ils ont tenu".

Monsieur BOISSON revient, on lui. accorde un traitement sans doute plein d'avenir de 300 francs par mois, et le beurrier FOREST reprend ses activités moyennant un salaire de 200 francs. L'Assemblée Générale du 6 Juillet 1919 reconstitue un Conseil d'Administration de 14 membres, les activités reprennent, le prix du lait devient plus rémunérateur, car le litrage revient.

Le 5 Octobre 1919, le Conseil prend l'importante décision d'acheter un camion de 2 tonnes, car on croit à nouveau dans l'avenir, et si l'on met en route une chaudière pour produire la vapeur et la force motrice, celui-ci permettra d'acheminer le charbon et d'effectuer les livraisons de beurre. Un seul homme est déclaré qualifié pour porter un avis sur cet achat, c'est FOREST le beurrier, car il fut conducteur d'automobiles aux Armées. On se décide donc, et on vote les crédits pour qu'il se rende à St Avold, en lorraine, pour le ramener. On fait un emprunt pour cela, il coûtera la grosse somme de 13 505 francs, presque le prix de l'usine !!! encore c'est une occasion, mais il va transformer l'économie de l'usine : on livrera le beurre dans de bonnes conditions commerciales.

De ce fait, Siméon FOREST prend de l'importance, et il touchera 250 Fr. par mois ... on lui fait confiance pour aller s'approvisionner en essence à la Rochelle !!! . c'était les conditions de travail de l'époque,les "stations services" n'existaient pas encore.

En 1920 on voit le litrage revenu à 1 million de litres, mais on avait perdu le secteur de Pleumartin, en 1917, au moment où on désespérait de l'avenir de la Société, et Monsieur JOULAIN notre laitier de la première heure qui n'avait pas été mobilisé, par un travail acharné et consciencieux avait su mettre en valeur à Pleumartin le lait qu'il collectait dans la région de Marzelle Badard, les Ecoubesses, Crémille, St Sennerie etc ... Il fut reconnu une zone, et il n'étendra son ramassage que dans un secteur nouveau ...

Il dut se conduire correctement à l'égard de la Coopérative, car l'Assemblée Générale du 13 Mars 1921 autorise le remboursement des parts des anciens sociétaires de Pleumartin sous certaines conditions de périmètre. Mais par contre de nouvelles tournées arrivent de la région de Monthoiron, d'Availles de Chennevelles et Leigné-les-Bois. C'est alors qu'il est décidé l'installation de la chaudière puis plus tard l'installation de la caséinerie, en suivant les conseils de l'Association centrale des "Charentes-Poitou", car des industries de l'aéronautique et du textile recherchent avec avidité la caséine, matière première qui prend une très grande importance.

Le prix du lait est très fortement influencé par cette fabrication qui laisse le sérum disputé par les éleveurs de porcs qui prospèrent autour de Vangueil.

Cette nouvelle économie augmente la production laitière qui passé de 1 million de litres en 1920 à 2 500 000 litres au 31 Décembre 1929. En 1927, de nombreux problèmes d'expansion se posent, des intérêts contradictoires se faisaient jour entre sociétaires et utilisateurs de sous produits, ces rivalités déconcertent le Président EPAIN et spécialement lors de la tenue de l'Assemblée Générale de 1927, où des éléments plus jeunes voulaient voir certains problèmes se solutionner.

Après 16 ans d'une présidence remplie de difficultés : la constitution de la " société - les luttes avec Maggi - le découragement de 4 années de guerre - l'effort de la remise en route de l'après-guerre, Monsieur EPAIN Lucien, en " face d'une Assemblée tumultueuse remet spontanément sa démission, plutôt que de prendre partie contre certains, en effet il préfère conserver de bons rapports avec tous, plutôt que d'affronter une opposition qui estimait bonne ses raisons.

Le nouveau Président désigné par le Conseil d'Administration qui avait été élu a cette Assemblée fut Désiré BRUNEAU de Chaumont. Jeune exploitant dynamique et passionné de l'expansion de sa société, il s'était fixé un objectif audacieux : faire de sa laiterie une usine moderne, et de sa coopérative une société importante entre la région de Chauvigny et le Châtelleraudais.

Ce Conseil d'Administration eut d'abord le grand mérite de faire appel à la compétence de Monsieur André BLANCHARD, dont la culture et l'esprit méthodique permettait de mettre au point entre 1928 & 1930 une comptabilité d'avant garde, ainsi que d'organiser la vie sociale et administrative de notre Société, et de mettre fin aux méthodes simplistes alors en vigueur. Je tiens à affirmer ici, que ce travail fait dans l'ombre par M. André BLANCHARD, aida notre Société à se stabiliser lors du transfert de 1934.

C'est donc à la faveur de ces années de réflexion et de mises au point prolongées que naquit progressivement dans les esprits, que la Société devait s'adonner aux fabrications fromagères. En effet le litrage augmente et Vangueil est loin de la main d'œuvre indispensable à de telles fabrications y on était éloigné de toutes communications une très mauvaise route en cul-de-sac rebutait les commerçants, le secteur laitier se décentrait de plus en plus vers la vallée de la Vienne,

où les foires aux veaux importantes de Bonneuil-Matours devenaient un pôle d'attractions pour la production laitière. C'est pourquoi divers projets d'aménagement ou de construction à Vangueil semblaient pour certains, une mauvaise opération. Si on voulait construire mieux valait recentrer l'usine par rapport au bassin laitier d'avenir; il fallait poster cette nouvelle usine sur une grande voie de communication, faire du neuf à Archigny, où l'on pourrait loger le personnel de fromagerie. D'un autre côté, l'époque du camion laitier était arrivée, et de plus on plus on allait avoir besoin des mécaniciens et autres artisans sur place. De plus, l'écoulement des eaux résiduaires pouvait recevoir une solution en choisissant une nouvelle situation géographique.

De plus en plus on constate que l'eau devient insuffisante à Vangueil, son importance grandissait sans cesse sans pouvoir satisfaire ces besoins pour la vapeur, la production du froid, les lavages de plus en plus importants etc par ailleurs la roue hydraulique de Vangueil était devenue un objet de musée.

La raison et le bon sens commandaient impérieusement de quitter Vangueil mais disons le franchement : certains intérêts locaux s'étaient habitués au bénéfice des sous-produits, et c'est là que nous trouvons un élément de résistance au transfert.

Dans la discrétion, tout fut étudié et plusieurs solutions furent retenues Sur les conseils de M. DORNIC, le légendaire Directeur de l'École de laiterie de Surgères: on songeait à Marsugeau, à Chavard et autres lieux. Mais c'était la présence de l'eau en qualité et en quantité que, en définitive, devait décider. M. L'Abbé ARLOT, curé d'Oradour Fanay en Charente, vint prospecter la région d'Archigny ; il était catégorique : Chavard avait la priorité, car l'eau était abondante dans son sous sol, et un bras de l'ozon donnait des possibilités en eaux de lavages. D'un autre côté , les eaux résiduaires auraient à parcourir 14 Km avant de rencontrer la première agglomération ; on était à proximité d'Archigny, en bordure de la Départementale : Poitiers-La Roche Posay. Point encore important : on se recentrait par rapport à la Vallée de la Vienne.

Les gens sérieux étaient maintenant tous convaincus d'avoir à se transférer là, sinon il ne resterait plus qu'à se laisser asphyxier à Vangueil.

A la fin de 1932 on passe aux actes : un puits est creusé ; celui-ci assure toutes les possibilités annoncées. Il n'y a plus à hésiter, il faut entreprendre. Le Président BRUNEAU sera l'animateur convaincu ; Monsieur BLANCHARD qui était devenu Président de la commission de contrôle, le secondera dans bien des tâches techniques, et c'est en 1933, époque où le prix de la construction a été au plus bas de l'après-guerre, que M. URSAULT architecte réputé à Poitiers donnait à l'entreprise "La Fraternelle" le soin de réaliser l'œuvre que vous connaissez tous.

Monsieur BOISSON apportera toutes les critiques du patricien utilisateur du matériel: il fera souvent modifier les projets de Monsieur BLANCHARD ,allait discuter avec MM. URSAULT & BOUTIN. Pendant ce temps BRUNEAU préparait l'opinion des sociétaires au

transfert. Il fallait s'y attendre, il trouva de la résistance du côté des sociétaires au Nord-Est de Vangueil. Mais le sort en est jeté en un an l'usine était construite et le matériel mis en place ; le transfert de Vangueil à Chavard s'effectuait le 29 Juin 1934 . Sans aucune interruption, le beurre et la caséine de la veille étaient fabriqués dans l'ancienne usine, le matin de cette journée mémorable, alors que l'après-midi, l'écémage se faisait dans la nouvelle usine. Le nouveau matériel par sa conception moderne, devait faciliter cette opération qui resta dans la mémoire de tout le personnel en place à cette époque. Les laitiers apprirent seulement en cours de leur tournée, de la bouche d'administrateurs désignés, qu'ils auraient à rentrer à Chavard où ils les accompagnaient et non à Vangueil

C'est alors que se dessina un mouvement de scission provoqué par les producteurs de lait au nord-est de Vangueil : La Chapelle Roux, Leigné-les-Bois, Chennevelles Ces sociétaires passèrent à la Société Lactaire, qui possède encore un dépôt de ramassage au lieu dit "Opter" sur la commune de St Sauveur.

A ce propos je tiens à signaler ici la mémoire d'un homme qui joua un rôle décisif par l'autorité dont il jouissait, je veux parler d'Émile MARTIN Maire de Chennevelles, premier Président de la Chambre d'Agriculture de la Vienne, qui, à la Gabillère se trouvait au centre de ce mouvement irréfléchi et peu raisonnable. Lors de cette Assemblée Générale mouvementée il eût grand mérite de venir dire, malgré l'impopularité dont il prenait tous les risques, que le conseil d'Administration, et que le Président BRUNEAU, ne s'étaient arrêtés aux intérêts immédiats du lendemain, mais que ceux-ci travaillaient pour assurer dans l'avenir la sécurité de la Sociétés et de ses adhérents.

Son intervention fut déterminante, car il contribua par sa prise de position, à réduire au minimum ce mouvement de dissidence qui était en voie de faire "boule de neige". Fin 1934 l'ordre était rentré dans les esprits, mais la Société qui avait perdu un certain nombre de sociétaires avait joué la bonne carte. En effet nous allons voir que la Vallée de la Vienne apportera trois à quatre fois le litrage perdu, alors que le prix de revient de son ramassage était incomparablement meilleur.

De 1935 à 1940 va commencer pour notre Société un travail grandement facilité par les installations modernes de Chavard, mais le poids des amortissements de l'usine va être pénible à supporter, car l'usine a coûté 1 162 412 Francs 95

La Société Maggi en profite pour reprendre en 1936 une concurrence qu'elle avait abandonné depuis longtemps ; elle fait circuler des informations mensongères sur des engagements exorbitants que la Société avait contracté au Crédit Agricole. Une Assemblée Générale extraordinaire est convoquée le 29 Septembre 1936, à laquelle M. BRUNEAU avait invité M. RIFFAULT, Directeur des Services Agricoles, ainsi que MM FERRE et FOURNIER qui feront toucher du doigt que l'a situation d'Archigny était normale, compte tenu de ses charges

régulièrement prévues, et que l'a Société ne pouvait regretter d'avoir construit en 1934 en pleine déflation de la monnaie, alors que s'amorçait depuis quelques mois une inflation monétaire, diminuant le poids des remboursements.

En 1940, le cap difficile est maintenant franchi, et quand la guerre éclatera la situation financière était saine, puisque les dettes normales sont contre balancées par des immobilisations raisonnables ; on ne peut donc craindre de courir à nouveau les risques déjà subis pendant la guerre 1914-1918

Cependant, après l'Assemblée Générale dit 20 Avril 1941 M. Désiré BRUNEAU n'est pas reconduit à la présidence de la laiterie, car il a été remplacé par M. Maurice CLERTÉ, élu président le 27 AVRIL 1941. En 14 années, le président BRUNEAU avait réussi le programme que le Conseil d'Administration s'était alors tracé : transférer l'usine de Vanguel à Chavard, tout en assurant l'équilibre financier que cette opération devait forcément compromettre. Il avait trouvé, il est vrai, des collaborateurs sincères dans les personnes de MM. BOISSON & BLANCHARD ; mais cependant il pouvait s'en aller fier d'avoir assuré des lendemains brillants pour notre Société.

Le passage de Monsieur Maurice CLERTE à la Présidence, fut malheureusement éphémère, puisque la maladie et son décès reposaient à nouveau , en Mars 1942, le problème de la présidence.

L'Assemblée Générale du 12 Avril 1942, était présidée par le Vice-Président M. Ferdinand GUILLOTEAU père de notre sympathique Président de la commission de contrôle, Marcel GUILLOTEAU, au cours de laquelle était élu votre serviteur au conseil d'administration, sur proposition de son ancien président : Désiré BRUNEAU .

Le 26 Avril qui suit, le conseil d'administration m'élisait Président, sans donner au jeune homme que j'étais alors, ni le temps ni le moyen de me familiariser à la gestion d'une affaire que je connaissais insuffisamment et qui se heurtait aux difficultés d'un secteur laitier coupé en deux par la ligne de démarcation allemande. Il est vrai qu'on me disait que j'avais été formé depuis quelques années, en recevant les leçons d'un grand administrateur : M. Marc FERRE, à la laiterie de Chauvigny, dont je me trouve moi-même administrateur.

Heureusement pour notre gestion, la monnaie fondante du moment permettait à notre Société de rembourser ses dettes avec des résultats fort intéressants puisque la Laiterie de Chauvigny et la Société Maggi étaient très handicapées par l'approvisionnement de Poitiers et de Châtellerault, en lait de consommation à des prix taxés, alors que notre production de beurre et de fromages subissaient bien moins les rigueurs du contrôle économique.

C'est pourquoi, après un an de gestion, nous remboursions en monnaie légère les dettes contractées pour la construction de l'usine, et l'année suivante nous soldions les souscriptions faites près de nos sociétaires. Les traitements industriels de tous les sous-produits du lait, même du sérum

par concentration, permettait de payer au maximum le lait, d'autant plus que les bâtiments et le matériel étant neufs, les frais d'entretien se trouvaient évidemment très réduits.

Le 28 Mai 1944 M. Gérard POULLOT, prenait pour la première fois ses fonctions près de la commission de contrôle, toujours présidée par M. André BLANCHARD, lesquels ne pouvaient que constater notre bonne situation financière qui se perpétuera jusqu'à la libération. C'est pourquoi la Coopérative distribuait une importante ristourne qui fut conservée pour libérer totalement le capital social, sans bourse déliée pour les sociétaires.

C'est cette époque que nous choisissons pour faire des réunions locales dans la vallée de la Vienne, où nous demandions à tous les agriculteurs de Bellefonds, La Chapelle-Moulière, Bonneuil-Matours et Vouneuil-sur Vienne dont beaucoup étaient déjà des anciens clients de la Société Maggi, mais usagers pendant la guerre, d'apporter leur adhésion à notre Coopérative puisqu'ils pouvaient reprendre leur liberté, que nous avions respectée pendant l'occupation.

Ces agriculteurs adhèrent à 100 % devant les prix que nous pratiquions depuis 5 ans, alors que nos anciens sociétaires d'Availles et Monthoiron nous revenaient après 5 ans de séparation.

C'est à ce moment que j'eus la grande satisfaction de constater que de 2 500 000 litres de lait collecté en 1934, lors du transfert, ainsi qu'en 1940 & 1945 où les litrages étaient restés sensiblement les mêmes, nous passons

- en 1952 à 4 588 000 litres
- en 1955 nous collectons 5 326 000 Litres.

Après l'effondrement de Maggi à la Roche Posay, nous oscillons entre 6 & 7 millions de litres par an. Ce deuxième objectif que nous nous étions fixé après le transfert avait été atteint : Archigny était devenue une laiterie qui comptait. et pour laquelle toutes les possibilités s'ouvraient en effet, sa collecte était constituée d'un seul bloc cohérent, isolé d'ouest en Est entre la forêt de Moulière et la frontière départementale de Creuse-Gartempe, alors que les frontières Nord et Sud bordaient le Châtelleraudais et la laiterie-souer de Chauvignny et c'est ce rassemblement notre œuvre à tous depuis 19 ans que je, suis à cette présidence dont nous devons prendre acte.

L'état de nos finances le permettant, et dès que la construction put reprendre, notre conseil d'administration s'était fait une obligation de procéder à toutes les constructions que la guerre avait interdites : garages, ateliers d'entretien, extension de la caséinerie, logement du chef fromager, modernisation, des hâloirs, agrandissement de la fromagerie par une salle d'égouttage, immeubles dans le bourg etc De même pour le matériel : on créait de toutes pièces un parc automobile de 10 camions Citroën neufs, on montait un atelier de réparation avec tout son outillage les hâloirs recevaient un conditionnement moderne, on renforçait le froid, nos tanks de stockage étaient multipliés, on adjoignait des cuves à crème, un refroidisseur et un pasteurisateur, une

mouleuse empaqueteuse était mise en service, un laboratoire était organisé etc ... bref, nous nous équipions pour être plus ,à même de nous battre dans la bagarre économique.

Mais c'est en tirant ces plans pour cette bataille, que notre conseil d'administration pensait de plus en plus que, pour aborder le marché laitier de 1960, nos coopératives devaient prendre un virage.

En effet, les fabrications de produits de qualité demandent des installations de plus en plus coûteuses, qui pour s'amortir nécessitent des litrages de plus en plus importants afin de présenter des productions massives de plus en plus standard. Le gros inconvénient de telles concentrations c'est que les usines risquent de devenir lointaines et peu à l'échelle du producteur, ayant le gros inconvénient de l'isoler de plus en plus de la, mise en valeur de sa propre production.

C'est pourquoi, un groupe de coopératives de notre région, étudiait lentement mais prudemment, le procédé qui consisterait à ce que chacune de nos sociétés, petites où plus grosses, achète en commun l'outil collectif de transformation, qui permettrait de mieux s'installer dans le complexe du marché Européen ou international, en évitant de faire payer par les producteurs de lait, un nombre répété d'investissements dont les amortissements se superposeraient d'une façon anarchique, au détriment de celui que nous sommes chargé de défendre " le paysan "

C'est pourquoi en 1955, les conseils d'administration d'Archigny, Chauvigny, Vouillé se réunissaient au complet, sous la présidence de M. FERRE, pour aborder ce problème. Le projet prenait tournure, M. De LAULANIE président de la Mélusine et de la Fédération Nationale des Coopératives, nous demandait de rentrer dans le cercle de nos projets, et c'est ainsi que naissait l' Union Laitière du Haut-Poitou, qui groupe aujourd'hui neuf coopératives sous la présidence de Monsieur RAFFARIN, et qui constitue cet outil de travail collectif, où nous gardons chacun notre propre personnalité. C'est pourquoi, Bonillet se construisait d'Août 1958 à Août 1959, alors que sa première exploitation laisse un bénéfice de 66 millions pour ce premier exercice de 1960.

Mais arrêtons-nous là, nous abordons l'année 1961, l'histoire des cinquante années écoulées se termine et celle des cinquante ans qui viennent tirera les conclusions ; mais dès maintenant nous pouvons en tirer une, c'est que l'avenir appartient à ceux qui croient dans leurs propres destinées. C'est effectivement ce qu'avaient fait nos prédécesseurs, que ce soit : le fondateur EPAIN, qui croyait dans l'avenir lorsqu'il créait de toute pièce cette coopérative ou que ce soit le bâtisseur BRUNEAU qui voulait belle et puissante son usine de "CHAVARD" .

Je ne voudrais pas terminer l'historique de ces 50 années, sans saluer d'une façon solennelle, celui qui fut pendant 40 ans l'épine dorsale de la Société. J'affirme ici, que, dans maintes circonstances elle n'aurait pu tenir seule, si Paul BOISSON n'avait pas été solide au poste dans un travail acharné, comme la petite fourmi qui amasse par un labeur incessant tous les moyens, qui

journallement semblent faibles, mais qui, jour après jour, quand on prend le temps de considérer finalement l'œuvre accomplie, fait que la fourmilière est devenue une chose gigantesque par rapport à la grosseur de cette petite ouvrière.

Monsieur BOISSON, je. viens vous dire ici publiquement, ce que tous vos anciens administrateurs me chargent de vous répéter " Vous avez été le principal artisan de notre réussite, et au nom de toute notre Société réunie, je viens vous en remercier".

Veillez transmettre notre reconnaissance à votre compagne de vie, Madame BOISSON car elle a vécu toute cette histoire dans ses détails, et je sais que son cœur déchiré de mère, avait un deuxième amour : " NOTRE LAITERIE "

Le 9 Avril 1961.

André PENOT